

Max van Berchem

Autor(en): **Favre, Edouard**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **4 (1914-1923)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MAX VAN BERCHEM

PAR

Edouard FAVRE¹

PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous venons de perdre un collègue qui faisait le plus grand honneur à Genève, Max van Berchem, mort le 7 mars dernier dans la force de l'âge. Fils d'Alexandre van Berchem, l'historien de l'abbaye de Bonmont, il était né à Genève le 16 mars 1863 ; il fit ses classes à Genève à l'École Martine, puis à Stuttgart (1877-1879), puis de nouveau à Genève, au Gymnase d'où il sortit, en 1880, bachelier ès lettres ; après un an consacré à l'Université à l'étude des sciences naturelles (1880-1881), il alla passer trois semestres à Leipzig et se spécialisa dans l'étude de l'arabe ; il passa l'été de 1883 à Strasbourg, quatre semestres à Berlin, enfin un semestre à Leipzig d'où il revenait docteur en philosophie « *maxima cum laude* » (mars 1886), rapportant le manuscrit d'une thèse intitulée : *La propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers califes* ; en automne 1886, il imprimait sa thèse. Il habitait le château de Crans, près Céligny, où était sa bibliothèque ; et tandis qu'en chaloupe nous courions ensemble des bordées sur le lac, je lui enseignais les rudiments de la correction des épreuves ; l'élève ne tarda pas à laisser le maître bien loin derrière lui.

Dans ce premier mémoire, van Berchem démontrait « que la

¹ Allocution prononcée à la séance du 10 mars 1921.

plupart des institutions relatives à la condition des terres et à leur imposition se trouvent en germe dans les actes et les décrets de Mahomet », et il suivait le développement de ces institutions « sous Omar, en indiquant seulement quelques faits postérieurs à ce calife et en essayant de dégager de la masse des institutions musulmanes les emprunts faits aux peuples vaincus ». Voilà van Berchem arabisant et affirmant sa maîtrise, dès son entrée dans la carrière.

Il fit un premier séjour au Caire de décembre 1886 à avril 1887; de février à juin 1888, il voyagea en Égypte, en Palestine, en Syrie, et il revint par Smyrne, Brousse et Constantinople. De novembre 1888 à juin 1889, il travailla à Paris sous la direction de Barbier de Meynard, Ch. Schefer et Clermont-Ganneau; ce dernier eut sur van Berchem une influence très grande. Il passa encore au Caire l'hiver de 1889 à 1890. Durant l'hiver de 1890 à 1891 il donnait à notre Université un cours de privat-docent sur l'architecture arabe. Il passa l'hiver de 1892 à 1893 au Caire puis à Jérusalem; au printemps 1894, il fit un voyage en Syrie, à Damas et dans le Hauran, puis en Palestine; il prit une part active au Congrès des Orientalistes qui se réunit à Genève en septembre 1894; au printemps 1895, il parcourait la Syrie du nord. De tous ces voyages et séjours en Orient il rapporta une abondance de matériaux qu'il mit en valeur dans de nombreux mémoires.

Dans l'intervalle de ses voyages, comme plus tard lorsqu'il fut installé à Genève, il ne quittait guère sa bibliothèque que pour faire des recherches dans les bibliothèques et les musées d'Europe et pour prendre part à des congrès.

En 1892, il publiait dans le *Journal asiatique* une *Lettre à M. Barbier de Meynard sur le projet du Corpus inscriptionum arabicarum*, lettre dans laquelle il posait les bases et réglait la méthode à suivre. Dès 1891, il avait conçu le projet de ce grand travail; mais on ne pouvait pas débiter par un *Corpus* définitif, il fallait d'abord publier des matériaux; c'est ce qu'il fit. Il publia quatre fascicules de *Matériaux* en 1894, 1896, 1900 et 1903, il recruta des collaborateurs qui, eux aussi, publièrent des

fascicules; la collaboration de van Berchem ne leur fit jamais défaut.

Si l'épigraphie arabe retint particulièrement son attention en Egypte, en Syrie, en Palestine, il n'était pas homme à confiner ses recherches dans un seul sujet, quelque vaste que fût celui-ci. Il était archéologue et artiste. Ainsi il étudia *Les châteaux des Croisés en Syrie*, — entre autres celui de Banias en Cilicie auquel Camille Favre avait déjà consacré un mémoire, — *Les fondations du phare d'Alexandrie et l'origine de la croisée d'ogives*, *Les principaux types des édifices religieux dans l'architecture musulmane de l'école syro-égyptienne*.

De l'automne 1913 au printemps 1914 il séjourna d'abord à Constantinople, puis au Caire et à Jérusalem.

Les préparatifs pour l'impression du *Corpus* arabe étaient très avancés lorsqu'éclata la guerre. Je l'entends encore déplorer, avec preuves à l'appui, l'envahissement, qu'il pressentait depuis plusieurs années, de la science allemande — dont comme lui plusieurs d'entre nous ont beaucoup reçu — par l'esprit pangermaniste et la mobilisation de cette science au service du mensonge officiel. Pour lui la déception fut grande et la désillusion douloureuse. L'automne dernier il repartit pour le Caire où devait commencer, sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'impression du *Corpus* arabe; il était plein d'entrain; il semblait que le grand projet de sa vie allait aboutir. Il se livra au Caire à un travail trop intense; il avait trop présumé de ses forces. Se sentant gravement atteint il dut revenir; il alla chercher à Vaumarcus (canton de Neuchâtel) le repos qui lui était nécessaire et c'est là que cette belle intelligence a cessé de briller, enfermée qu'elle était dans un organisme plus usé qu'on ne le croyait et qui n'avait plus la force de vivre¹.

Il était entré dans notre Société le 10 avril 1890; un an après, il nous lisait un travail sur les papyrus arabes de l'Égypte. Il était si modeste, si peu conscient de sa grande valeur que ce fut

¹ Le 1^{er} fascicule du tome I du *Corpus inscriptionum arabicarum*, entièrement préparé par Max van Berchem, a paru au Caire en février 1922.

à grand peine qu'on put le décider à présenter ce mémoire; ce fut un effort qui lui coûta. Le malheur voulut qu'une page manquât dans son manuscrit et je le vois encore feuilletant fiévreusement pour la retrouver. Lui, notre maître à tous, avait une attitude d'élève et semblait s'excuser de dire des choses que, pensait-il, chacun de nous savait. Il nous a fait une quinzaine de communications, dont plusieurs sur des sujets genevois ou suisses; il faisait aussi partie de la Société suisse des monuments historiques; il nous a parlé de Romainmôtier, des anciennes maisons de Genève, de l'église de Saint-Gervais, du bastion de Soleure; il s'est occupé de la restauration du temple de Saint-Gervais, du recueil de photographies intitulé: *Les anciennes maisons de Genève*, etc.

Les distinctions lui sont parvenues en grand nombre; il en fut toujours le seul étonné; d'abord correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fut élu (31 mars 1913) membre associé; en 1909, il recevait le doctorat « honoris causa » de l'Université de Genève, en 1917 celui de l'Université de Lausanne; j'en passe...

J'ai dit qu'il fut le seul étonné des titres qui lui furent conférés, ce n'est peut-être pas exact; beaucoup de ses concitoyens le furent, parce qu'ils ne le connaissaient ni lui ni ses travaux. Bien des gens sont modestes, mais par vanité et d'apparence; ils n'admettraient pas qu'on les ignorât. Max van Berchem était un modeste pratiquant. Il avait l'horreur du bruit, de la réclame, comme aussi des conventions et des idées toutes faites; il était un original, mais son originalité n'était pas voulue, elle était sincère; il n'était pas un frondeur ou un paradoxal de profession. Pour lui, certaines conventions n'existaient pas; il ne se battait pas contre des moulins à vent, il passait à côté, il les ignorait.

De cette ignorance des conventions de la sociabilité ordinaire il résultait qu'on ne le voyait que trop rarement; mais à chaque rencontre on constatait qu'on avait encore sa place dans son cœur chaud et dans sa mémoire qu'on aurait pu croire encombrée de beaucoup de graves sujets. Nature loyale, franche, droite

avec lui-même comme avec les autres, il n'était pas calviniste, cependant il aurait dit, paraît-il, que la lecture du livre de M. Georges Goyau, *Une Ville-Eglise*, lui avait donné envie de le devenir.

Excellent musicien, fin lettré, très spirituel, très perspicace, sachant toujours — c'est un don qui n'est pas commun — être intéressé par ce qu'on pouvait lui dire, riche en vues originales et en vues d'ensemble sur les sujets les plus divers, tel était le collègue et l'ami plein de charme que nous venons de perdre.

Je n'ai pu, Mesdames et Messieurs, vous donner qu'une idée bien superficielle et incomplète du savant, il aurait fallu plus de temps pour dire ce qu'a été l'homme.

Tous ceux qui ont connu Max van Berchem compléteront ce portrait esquissé à la hâte ; j'espère que ces quelques notes suffiront pour faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas connu que notre pays vient de faire une grande perte.

Genève a fourni toute une série de grands savants ; vous allez entendre ce soir parler de l'un d'eux. D'Horace-Bénédict de Saussure à Ferdinand de Saussure, à Flournoy, à Max van Berchem, quelle brillante théorie de savants désintéressés, modestes, travaillant pour la science et pour leur pays et qui se trouvaient tout à coup et à leur grand étonnement jouir d'un renom mondial. Puisse cette grande et noble tradition se perpétuer pour la gloire de notre patrie !
